Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 123

Artikel: La Ville en fête

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Ville en fête

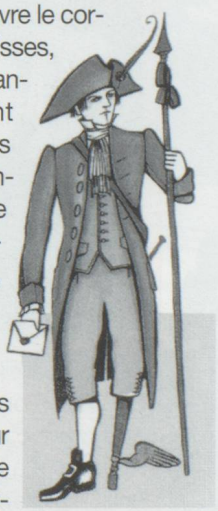
Le spectacle s'achève. Un autre commence. Les cinq mille acteurs figurants se dispersent dans la ville, formant différents groupes, poursuivant leurs chants et leurs danses. Des heures durant, la fête va continuer. Jusqu'à l'aube d'un nouveau spectacle.

Ambiance joyeuse, souriante. Le spectateur est devenu acteur. À différents coins de rue, petites places ou caveaux, d'autres histoires se mettent à vivre. Celle, mouvementée des vignerons de Chabag arrête le passant. Une remarquable récitante, juste avec l'accent qu'il faut, fait revivre l'épopée de ces vignerons vaudois, partis de Vevey en 1822 pour fonder une colonie sur la mer Noire. Ils sont revenus au pays quelques générations plus tard après bien des tribulations. Assise sur une carriole du siècle dernier, la conteuse russo-vaudoise donne vie à une succession de tableaux où les personnages sont comme pétrifiés par le temps.
À peine plus loin, le jeu de Jean-Jacques, Rousseau bien sûr. Le revenant narre à sa manière les vendanges et philosophe. Quelques mètres encore : Noé nous rappelle les origines bibliques de la vigne et comment il perdit ses esprits. Dans l'arène qu'ils se sont appropriée, les experts devenus marionnettes géantes sont en plein travail. Crayons et calepins en main, ils scrutent sans complaisance l'évolution de la vigne au cours des saisons.
Chacun trouvera son plaisir : la montagne des Fribourgeois pour entendre notre armailli, soliste le temps d'une fête avant de retourner dans ses alpages, entonner une fois encore quelques notes du *Ranz des vaches*, des groupes d'art choral pour y retrouver des airs d'autrefois et d'aujourd'hui, des fanfares entraînantes, fifres et tambours de Bâle, musiques folkloriques bien helvétiques, danses et chants roumains des vignerons de Padureni et agriculteurs de Moldavie devenus vignerons du monde sans oublier guinguettes et caveaux accueillants où le vin coule à flots.

Le passage des experts

Tous en scène

Les retardataires qui ne réussirent pas à trouver de place pour les représentations purent se consoler à la vue de somptueux cortèges. Pendant une heure et demie, c'est un défilé de costumes merveilleux, festival de couleurs, fanfares, musiques, chants, danses, sonnailles de la *Poya*. Les cinq mille acteurs heureux, souriants sont là, pour la plus grande joie des spectateurs et des photographes qui ne savent plus où donner de la pellicule.
La troupe d'honneur ouvre le cortège avec les Cent-Suisses, les bannerets des 26 cantons, l'abbé-président entouré de sa suite, les experts et leurs marionnettes, l'indispensable Messager boiteux, Arlevin et les rois vignerons, les tâcherons distingués et primés et les bannières des 147 communes viticoles vaudoises. C'est au tour de la fabuleuse histoire des Fêtes des vignerons, depuis la nuit des temps à l'aube du III[e] millénaire, suivie de la fête de 1999 avec Orphée et son chœur, Palès et ses 120 moutons bleus, saint-martin sur son cheval et le mendiant, Cérès, la déesse de l'été et des moissons et sa fille Proserpine, les vignerons-guerriers de l'été, les pêcheurs, les enfants- ▶



Rattrapage pour Ruth

« Je n'avais jamais vu la fête, même pas en 1977 et je suis venue réparer cet oubli. J'avoue que je pensais que cette fête n'était qu'un folklore sans réalité et j'ai découvert son profond enracinement ». Ruth Dreifuss a joint le geste à la parole. Omniprésente les deux premiers jours de la fête, elle fut la dernière à prendre la parole lors du couronnement, exhortant Vevey à devenir pour une quinzaine la « capitale de la Suisse ». Plus tard, alors que la fête battait déjà son plein dans les cantines, on l'a même vue arriver en chaise à porteurs, dans les bras de trois Cent-Suisses. Juste avant que les fifres et tambours de Bâle ne mènent à la baguette la bacchanale des bacchantes. La fête battait déjà son plein. Au pays du propre en ordre, on a même cassé du bois : des tables et des bancs, transformés en pressoir ou en trampoline, sous des vignerons et des bacchantes survoltés, ont fini en allumettes. Ambiance de feu…

Les Morts

ceps, les vendangeuses qui se transforment en bacchantes, le chœur rouge, les vignerons du monde, les morts inquiétants et pourtant rassurants.

Premier août

Sur la place Scanavin, la télévision suisse avait installé ses tréteaux afin de communiquer au pays tout entier cette atmosphère de la fête. Le temps d'un soir, pour faire plaisir à ceux qui avaient quelques sentiments nostalgiques en pensant à 1977, le petit chevrier était revenu pour nous dire qu'il aurait 15 ans l'automne prochain : Florian Schneider, remarquable chanteur bâlois de l'Opéra de Sarrebruck, fit chanter d'une voix chaude le vin du Rhin en nous prouvant que les ponts sur la Sarine étaient bien plus nombreux que les fossés. Dans l'arène, la cérémonie officielle faisait vibrer les cœurs avant les « Oh ! » et les « Ah ! » d'admiration provoqués par le feu d'artifice.

Puidoux-Chexbres, quatre heures de l'après-midi. Françoise, Eric et Hélène, leur fille cadette, commencent à s'agiter : il ne faut pas manquer le train de 17h38 pour Vevey. Il s'agit d'être à l'heure, pomponnés et en pleine forme pour le spectacle du soir. Enfiler les superbes costumes bleus aux ornements dorés de la suite d'Orphée n'est pas une sinécure. Et pour le voyage, il faut de la place car avec sa crinoline, Françoise a dû sérieusement agrandir son espace vital.

Les figurants sont devenus acteurs. Ils ont tous un rôle à jouer. À force de travail, de répétitions, d'amateurs, ils sont devenus professionnels : « *C'était un rêve de pouvoir participer à la dernière Fête des vignerons du siècle, avec aussi des sacrifices : on doit avancer le coût des costumes et ils ne nous seront remboursés que si la fête gagne de l'argent. Et puis impossible de prendre des vacances pendant cette année de répétition. Dès septembre dernier, il a fallu apprendre des textes difficiles, les savoir par cœur à Noël et se mettre en tête une musique complètement nouvelle. Il fallait saisir toutes les subtilités de la mise en scène pour évoluer sans l'ombre d'une hésitation au milieu des 5000 compagnons. Beaucoup de soirées et de dimanches y sont passés.* »

L'abbé-président de la Confrérie, Marc-Henri Chandet

Un souffle magique régnait déjà sur la fête. François Rochaix a su créer une ambiance particulièrement chaleureuse, réussissant à connaître tout son monde, répondant à chacun avec une gentillesse exceptionnelle. Gentillesse qui ne cédait pourtant pas un millimètre à une fermeté et une exigence de tous les instants. Après chaque manifestation, les critiques diffusées sur Radio Arlevin étaient écoutées avec la plus grande attention. Françoise, entendant que la dame de l'avant-dernier rang du chœur d'Orphée avait levé un bras légèrement à contretemps, se reconnaît tout de suite.

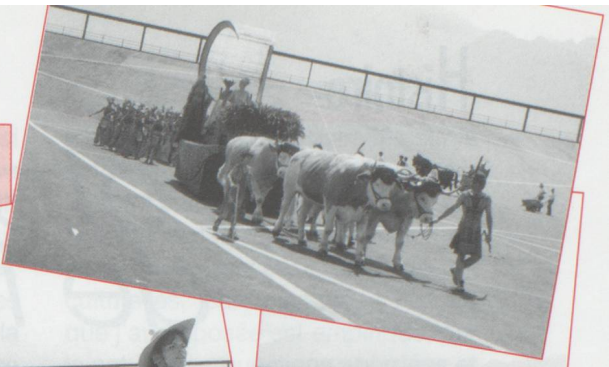
Le spectacle terminé, les acteurs figurants avaient pour mission de rester dans la ville, d'entraîner le public pour que la fête continue. Les sourires et les « mercis » fusant de

« Yvorne ou chablais ? »

Le spectacle terminé, la fête s'écoule dans la ville. Vevey devient un immense théâtre sans loges : les figurants sont partout, éparpillés dans la ville, comme grains échappés de la grappe. C'est le moment d'aller trinquer avec un Cent-Suisse, rue des Deux-Marchés, avec la Horde de Bacchus rue des Anciens-Fossés : sur la route, on croisera inévitablement un groupe de ces diablesses de bacchantes en fichu mauve à la pirate et bottines, tirant sur leur robe jaune comme sur un jupon. Ou l'un de ces enfants-ceps au Pays des Merveilles, avec leurs ensembles verts pâles comme le raisin jeune et la tête prise de fils de fer dorés. Les enseignes des caveaux défilent dans la nuit tombante : Jardin d'Orphée, Le Toit du monde, Le Cep d'or, Les Temps modernes, Les Trois sifflets, L'Embuscade... Au comptoir, c'est l'heure des grandes questions : « *yvorne ou chablais ?* ». Accoudés à la pierre mouillée, deux Cent-Suisses trinquent à la santé d'Arlevin. Un habitué de la fête se souvient : « *En 1977, il était interdit de sortir avec le costume, d'aller au bistrot avec. Une fois la fête terminée, il fallait rentrer à la maison. Pas question d'aller dans les caveaux. Cette année, tous les gens costumés pouvaient aller s'amuser dans la rue. Ça change tout* ». Une fête saine, de la gaieté, pas de beuverie. La joie communicative dans les rues et sans excès. Pour éviter que la fête se termine mal pour les imprudents, une opération Nez rouge avait été mise sur pied pendant toute la durée de la fête. Résultats : du vin dans les verres et pas de dégâts.

Veaux, vaches, cochons, couvées

Une petite Arche de Noé est restée ancrée au bord du lac pendant toute la quinzaine : 450 animaux de tous poils - moutons, chevaux, vaches, bœufs, chèvres, chiens, oies - figurants de la Fête des vignerons la plus animale de l'histoire, de mémoire de spectateurs. Ils en sont restés bébêtes : « *On n'avait jamais vu autant de bétail sur scène. La poya était sensationnelle, comme un tableau géant* ». Les quatre bœufs élevés spécialement pour tirer le char de Cérès ont eu droit à leur holà et échapperont peut-être à l'abattoir. Tout ce petit monde à pattes, parqué au Jardin Doret faisait aussi le bonheur des spectateurs hors de l'arène, lorqu'il se rendait Place du Marché par les quais. Pour une fois sans danger d'être vendus.



toutes parts faisaient oublier les pieds engourdis et la fatigue grandissante.

Aujourd'hui, Françoise, Eric et Hélène, comme les cinq mille autres participants, sont un peu tristes. La fête est finie, les costumes rangés dans l'armoire, émotion et souvenirs se bousculent encore : « *Nous avons vécu une expérience unique au monde avec un cadeau inestimable pour notre retour à la maison : les derniers mots de la petite Flore, " Amour et joie " ».*

Nos morts bien-aimés sont revenus pour tresser avec les vivants une même couronne de lumière.

« Ô vous, Morts de tous les temps,
réjouissez-vous avec nous !

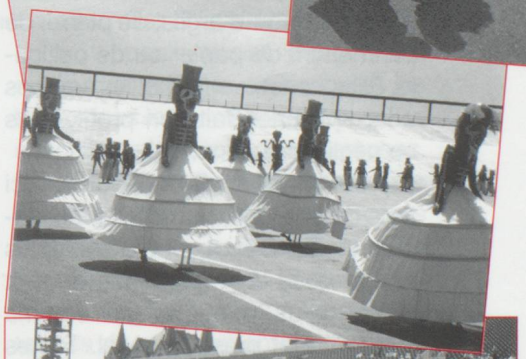
À la nuit succède le jour
À l'hiver le printemps
Que tombent un instant
les frontières du Temps !
Amour et joie

Une fête s'achève, une autre viendra
Ensemble réjouissons-nous !
Un siècle s'achève, un autre viendra
Amour et joie !

Mille ans s'achèvent,
Mille autres viendront

Amour et joie ! »
(François Debluë)

« Le monde est encore là ! »

« *Ô temps ! Suspends ton vol le temps d'une éclipse* ». Le vent se lève, le lac devient violet, prend ses airs furieux, les nuages courent dans le ciel, se déchirent par instants pour nous offrir les derniers rayons d'un soleil qui joue à la lune et devient croissant. La luminosité diminue, le froid s'installe. Les pêcheurs ont fait une grosse prise. Sur leur barque, ils ramènent Dionysos-Bacchus, ses ménades et même Silène. Bacchus qui inventa la vigne et le vin apparaît en même temps comme une force de dérèglement. C'est à ce moment que le ciel annonce toute sa puissance. Le soleil entre les cumulus n'est plus qu'un tout petit croissant. Le monde va-t-il s'arrêter ? L'inquiétude est là. La fête s'endort, les ménades aux cheveux verts attendront pour jouer leur rôle de fautrices de troubles. Arlevin a trouvé son maître. Il s'est lui aussi couché, devenu subitement obéissant, met ses lunettes, imité par plus de vingt mille personnes, pour admirer le croisement du soleil et de la lune.

« *Nostradamus n'a pas eu raison, le monde est encore là !* ». Arlevin se relève, le règne du dieu de la vigne commence, place aux Bacchanales. L'automne est arrivé, les vendanges sont faites. Au seuil de la nuit Arlevin reste seul. Sa couronne est devenue celle de tous.